

## SOUVENIR SOUVENIR

*Kontekst : une soirée d'hiver, deuxième moitié du XXI<sup>ème</sup> siècle. Dans la salle commune d'une ferme, des adultes vaquent, il y a une ribambelle de gosses autour d'une vieille dame, assis près du poêle.*

– Mamimoune, racontes-nous encore comment c'était quand t'étais jeune, au temps du pétrole abondant !

– Encore !

Moune se souvient, de ce temps pas si lointain où le pétrole coulait encore à flot et infiltrait toutes les activités humaines, de l'intime jusqu'au professionnel.

– Imaginez les enfants que le pétrole était partout, dans nos habits, dans les crèmes qu'on se mettait sur la figure, jusque dans nos assiettes ! Si-si, dans nos assiettes ! Pour forcer le rendement on utilisait toutes sortes de produits en -cide, les produits suicide comme certains les appelaient, ça venait tout du pétrole. Le bruit et la pollution planaient à toute heure du jour, pas un coin tranquille, toujours un bruit de moteur, camion, tracteur, tondeuse, avion... Au-dessus des villes une épaisse poisse de crasse. Les allergies, les maladies respiratoires et hormonales, les cancers, se développaient aussi vite que la recherche médicale.

Et puis il fallait être efficace, rentable, il fallait avoir tout-vu-tout-lu-tout-su, la vie était devenue une course frénétique ; vers quoi ? Plus personne ne le savait, à part l'argent... Alors évidemment, à force de courir toujours plus haut, toujours plus vite, ça s'est cassé la gueule...

– Finalement c'est une chance qu'il n'y ait plus eu de pétrole : on vit vachement mieux maintenant !

– Pour vous oui, c'est une chance. Mais ça aurait pu tourner très très mal. Au début d'ailleurs ça a été le chaos un peu partout. Heureusement des tas de gens à travers le monde s'y attendaient depuis longtemps. Ils avaient fait des groupes de citoyens qui réfléchissaient ensemble aux solutions, et avaient commencé à se préparer à la fin du pétrole. Pas juste de leur côté, pour sauver leur peau, non, ils s'étaient organisés, avaient échangé leurs idées d'un pays à l'autre. Puis ils regardaient quelles solutions convenaient le mieux à leur région, avec ses villes, ses campagnes, ses ressources naturelles et humaines. C'est grâce à eux qu'on s'en est sorti. Petit à petit ça a fait tâche d'huile et les gouvernements ont pris conscience qu'ils devaient accompagner le mouvement. C'était la seule possibilité de sortir du chaos. Tu comprends, il y avait beaucoup moins d'emplois car les usines ne fonctionnaient presque plus, donc il y avait des gens délaissés, miséreux, affamés, ça faisait de la révolte directe. Les riches s'en sortaient toujours mais vivaient retranchés, dans la peur des agressions. Pour la classe moyenne, la chute fut rude car ils tombaient de haut : ils étaient habitués à une vie confortable, à voyager, à travailler souvent loin de chez eux : tout ça c'était terminé. Mais si ils n'avaient plus de boulot, plus d'argent, en revanche ils ont eu le temps. Ils ont retrouvé cette grande richesse naturelle : le temps de parler à son voisin, le temps de s'entraider, le temps de contempler le monde qui nous entoure et d'en tirer des enseignements, le temps de réapprendre les gestes essentiels...

– Et pour toi et ta famille comment ça s'est passé ?

– Pour moi, l'évolution a commencé avant. En fait on était agriculteurs depuis des générations ici tu sais. Mon père, et avant le sien, faisait de l'agriculture chimique, il fallait nourrir le monde... Quand il est mort d'un cancer, avec des tâches partout sur la peau, puis quand mon frère est mort pareil quelques années après, ça m'a fait réfléchir. J'ai repris la ferme mais en bio. Au début ça a été duraille, j'y connaissais pas trop, et autour les autres étaient pas là pour m'aider, plutôt pour m'enfoncer. Heureusement j'en ai rencontré d'autres, des comme moi, qui voulaient regarder la terre autrement, qui ne voulaient pas l'exploiter mais la cultiver, qui considéraient que tout ici est vivant et a une raison d'être : il suffit de bien ouvrir ses yeux et on comprend mieux comment ça marche. Finalement plutôt que de rester seule ici, j'ai invité d'autres gens à s'installer sur nos terres : on a partagé et le travail et les fruits du travail. On s'est fait une belle vie, et une grande famille! Quand le pétrole s'est arrêté de couler nous on était plus trop dépendants, on savait à peu près fonctionner sans. Les gestes oubliés de nos anciens ce sont des amis paysans de Roumanie qui nous les ont réappris : travailler sans tracteurs, faucher par équipe, monter les meules, vanner le grain.... Et nous les paysans, quand ça s'est écroulé, on a retrouvé notre vraie place, pas les exploitants, mais ceux

qui sont complices avec la terre, et ceux qui nourrissent. Si tu y réfléchis, se nourrir c'est le plus important. Si tu es nourri correctement, après tu peux apprendre, étudier, créer, partager.

- Mais maintenant presque tout le monde sait se nourrir avec la terre !
- Oui c'est vrai. Ça doit vous sembler bizarre ce que je dis, comme si seuls les paysans étaient les nourriciers... C'est que je suis une vieille mémère tu sais, un dinosaure d'avant la grande révolution ! De mon temps il y avait quelques personnes qui faisaient leur jardin mais la majorité des citadins ils avaient jamais touché la terre en dehors de la pelouse de leur parc ! Les tomates ils croyaient que ça poussait sur des arbres ! Et les  $\frac{3}{4}$  des gens habitaient en ville ! Au grand chambardement les villes ont planté des arbres fruitiers dans leurs rues, leurs parcs, et maintenant la cueillette est organisée par quartier : même le gosse des villes connaît la pomme et le noyer. Ce qui est bien aussi c'est les couronnes de maraîchage communal qu'ils ont installé autour des zonurb : ça a fait plein de boulot pour des gens qui n'avaient pas de terre mais envie de cultiver. Et puis le citadin peut venir y travailler, il apprend. Et le maraîcher peut partir quand il en a envie, il trouve toujours quelqu'un pour le remplacer. Il y a plus de confiance entre les gens, plus d'échange. Avant c'était chacun pour soi, la course on te disait qu'il fallait la gagner sinon ta vie valait pas le coup. Maintenant on fait plus la course, c'est reposant ! Et puis, quand on a tous pas grand chose on cherche pas à se le piquer... Oh mais regardez ! La petite Caroline s'est endormie pendant que je radotais ! Et la lumière faiblit ! Qui veut faire un tour de vélo pour recharger les batteries avant d'aller s'coucher ?
- Moi ! Moi !
- Allez vas-y mon Paulo, nous on va recharger le poêle et coucher les petits. Demain, il fera jour !

Pour Rés'OGM Info

Franswaz Rochette, octobre 2011  
Cie Double Un , [www.doubleun.com](http://www.doubleun.com)